

Ce goût pour les lettres le lia, en 1765, avec la marquise du Deffant qui, malgré sa cécité et ses soixante-dix ans, se prit pour lui d'une amitié comparable à l'amour le plus violent. Il avait de son talent épistolaire une haute opinion que les éloges de Voltaire, de Madame du Deffant et quelques autres personnes de la cour n'avaient pas peu contribué à augmenter encore. Il demanda à Madame du Deffant les lettres qu'il lui avait adressées, et conserva soigneusement les copies de celles qu'il avait écrites soit au général Conway, soit à d'autres personnes, afin de les livrer un jour à l'impression. Cette correspondance a été publiée après la mort de Walpole, celles à Georges Montaigne, en 1818, celles au comte d'Herford, en 1825, celles avec Horace Mann, ministre d'Angleterre à Florence, en 1832. M. Pierre Cunningham les a toutes réunies dans leur ordre chronologique, en 1856.

Walter Scott les trouvait les meilleures de la langue anglaise.

Nous choisirons, parmi les premières du recueil, trois lettres adressées par Walpole, pendant son voyage en France, à sir Richard West (1). Elles renferment des peintures de mœurs de notre pays qui tirent un vif intérêt du caractère étranger de l'auteur.

PARIS. — LES DIVERTISSEMENTS. — LES FUNÉRAILLES DU DUC DE
TRESME.

A Richard West Esq.

Paris, 21 avril 1759.

Cher West,

Vous nous croyez au sein des plaisirs, il n'en est rien; les jeux et les festins sont si multipliés qu'ils absorbent tout le reste.

On va à l'Opéra trois fois par semaine; mais pour moi ce serait une plus dure pénitence que de faire maigre; leur musique ressemble à de l'harmonie comme une tarte aux groseilles. Cependant nous n'avons pas encore entendu les Italiens; on n'y va guère. Leur plus grand amusement est la comédie; trois ou

(1) Richard West Esq., fils unique de Richard West, lord chancelier d'Irlande.